Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

Marc Petit

FAUST ET LE MAHARAL DE PRAGUE.
Quelques réflexions en marge du livre d'André Neher

Faust et le Maharal de Prague, le mythe et le réel, paru en 1987 aux Presses Universitaires de France, est l'un des tout derniers écrits d'André Neher prématurément disparu l'année suivante. De l'auteur, philosophe et théologien, sans doute avec Emmanuel Levinas l'interprète le plus écouté de la tradition juive, en France, dans la seconde moitié du XXe siècle, on peut citer, parmi ses œuvres essentielles, *L'Essence du prophétisme* (1955), *Moïse et la vocation juive* (1956) et *L'Exil de la Parole* (1970), sans oublier sa contribution décisive à la redécouverte de la pensée de Rabbi Löw, *Le Puits de l'exil, la théologie dialectique du Maharal de Prague* (1966), qui constitue le soubassement de l'ouvrage sur Faust et le Maharal et offre un corpus de références incontournables au lecteur que le style allusif et rhapsodique de cet essai pourrait dérouter.

De fait, il y a dans ce livre dont le titre a déjà de quoi surprendre à bien des égards matière à susciter l'étonnement aux yeux d'un lecteur formé à la méthode historique et critique d'un Gershom Scholem, pour rester dans l'orbite de la mystique juive et de ses confins ésotériques où, à l'occasion, kabbale et magie se côtoient.

C'est que, fondamentalement, la visée d'André Neher n'est pas historique, mais apologétique. Défendre et illustrer la vocation juive est sa préoccupation constante. Il y a quelque chose de poétique, voire de prophétique dans sa démarche et son style de pensée. Porté par l'inspiration, il fait fi de la prudence cartésienne dans sa manière d'avancer des hypothèses. « Rien ne nous interdit de penser que… » et « ne peut-on pas imaginer… », ces formules fréquentes sous sa plume cèdent

régulièrement le pas, au paragraphe suivant, à des assertions qui attribuent à ce qui n'est en fait qu'une conjecture le statut d'une hypothèse confirmée, mieux même : d'une vérité évidente.

Plus profondément, la pensée de Neher peut déconcerter en ce qu'elle associe de manière délibérée le réel et le mythe, s'appuyant pour cela sur la conception talmudique de la parabole : *emet mashal aya*, « vérité-parabole c'était »[1]. En l'occurrence, sur la question controversée de la véracité historique de l'histoire du Golem, que l'on soit pour ou, comme Scholem, contre – l'auteur passe en revue les arguments des deux camps –, force est d'admettre que cette histoire, même purement légendaire, fait depuis longtemps partie de l'identité maharalienne : elle est donc vraie au sens de *mashal*, la parabole (notons au passage que cette légitimation de la légende, appuyée sur la tradition juive, ne vaut pas, aux yeux de l'auteur, pour le personnage historique de Faust qu'André Neher s'attache à disculper des crimes que le mythe lui impute).

Un dernier trait déconcertant caractérise cet ouvrage atypique. Autour de la figure centrale du Maharal gravitent, d'un chapitre à l'autre, comme autant de planètes, différents personnages historiques dont la liste peut surprendre, associant des époques, des domaines et des plans différents d'une manière qui peut paraître arbitraire. C'est ainsi qu'on y trouve, à côté de compagnons de route obligés – Goethe, Berlioz et Gounod, Rodolphe II, Johannes Kepler ou Paracelse –, les noms moins attendus de Michel-Ange et d'Émile Zola, mais aussi de Hegel, de Thomas Mann, d'Arnold Schönberg, sans oublier celui de Norbert Wiener, le pionnier de la cybernétique. La stratégie de l'auteur est celle de l'araignée. On ne sait de prime abord ni ce qu'elle fait ni où elle va, mais, au bout du compte, la toile est là, où diverses proies viennent se prendre. L'araignée, c'est Neher portant le masque de Rabbi Löw ou, si l'on préfère, Neher prophète recrutant dans son équipe, sous les couleurs du Maharal de Prague, des individualités aussi brillantes qu'Arnold Schönberg et Norbert Wiener, mais aussi bien Kepler, Comenius, l'empereur Rodolphe, Michel-Ange et Zola, dont aucun n'est juif, mais qui, chacun, se voient décerner un diplôme de citoyen d'honneur de l'Utopie maharalienne ou, si l'on préfère, un brevet de judaïcité virtuelle : *emet mashal aya*.

Faust et le Maharal. Quel rapport entre ces deux personnages, pourquoi l'idée de les poser l'un face à l'autre, comme deux complices ou deux adversaires ? L'intention d'André Neher étant toujours apologétique, on pourrait présumer qu'il vise à opposer Faust et le Maharal comme le mal et le bien, le faux et le vrai ou bien encore le christianisme et le judaïsme, la germanité et la judéité. Il n'en est rien, du moins en ce qui concerne le personnage historique de Faust. Si opposition il y a, c'est entre ce que la rumeur (autrement dit, les milieux luthériens conservateurs) a fait du Faust historique, en réalité un intellectuel humaniste, et le droit fil de la pensée juive incarnée par le Maharal.